

Le centre de sociologie de la littérature de l'Université de Bruxelles

Ralph Heyndels

Volume 21, numéro 2, automne 1988

L'essai en Belgique romane

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500852ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500852ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Le Centre de sociologie de la littérature de l'Université de Bruxelles

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Heyndels, R. (1988). Le centre de sociologie de la littérature de l'Université de Bruxelles. *Études littéraires*, 21(2), 121–129. <https://doi.org/10.7202/500852ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LE CENTRE DE SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES (une socio-dialectique idéologico-significative)

ralph heyndels

La *continuation auto-réflexive et exploratrice* — non l'exécution testamentaire — de l'héritage intellectuel laissé par Lucien Goldmann a déterminé, après la disparition de celui-ci, l'orientation des travaux du Centre de sociologie de la littérature de l'Université de Bruxelles qu'il avait fondé et où il avait élaboré certaines de ses thèses majeures (reprises dans *Pour une sociologie du roman*, « Lecture des 25 premières répliques des *Nègres* de Jean Genet », entre autres).

Le projet théorique « socio-dialectique », progressivement issu de cette évolution, s'inscrit dans une épistémologie interrogative et représente non pas une discipline constituée en corpus doctrinal mais une *position de questionnement* et une *attitude anatréptique*¹.

Située *au point de rencontre problématique* du structuralisme génétique goldmannien (je est un autre), de l'esthétique d'Adorno (l'art est la promesse d'un bonheur qui se brise) et de la sociologie institutionnelle proposée par Pierre Bourdieu (comme rempart contre l'idéalisme), la socio-dialectique consiste en une *herméneutique généralisée* ne se réduisant ni à une méthodologie réduplicative, ni à un programme de type cumulatif ordonnant le progrès d'une « science », ni à une dogmatique fonctionnelle visant une intervention sociale.

Une telle démarche s'avance sans doute à contre-courant des effets de mode et des idées reçues. Elle se confronte avec le risque toujours présent de sa propre réification positiviste. Elle est embarquée dans l'indécidabilité de toute fondation — mais sans fascination pour les ressassements emphatiques de l'inépuisable infondation aujourd'hui fétichisée. La contextualisation « post-moderne » la fragilise assurément ; mais elle s'efforce de rendre celle-ci même intelligible et, par là, peut-être surmontable. L'inscrutabilité éthique dominante fait obstacle à sa dimension morale.

Il paraît dès lors difficile d'en résumer un « contenu » par définition introuvable. Tout au plus peut-on en délimiter les *modalités*. De ce point de vue, on pourra la caractériser comme :

- *une interprétation de la production symbolique* (en relation conflictuelle avec d'autres pratiques interprétatives, analytiques ou méta-discursives (psychanalyse, sémiotique, lecture paratactique, « close reading », etc.) ;
- *une entreprise philosophique* (comprenant une déconstruction/reconstruction ontologique), *une exigence esthétique* et *une problématisation éthique* ;
- *un effort essayistique d'engagement existentiel* (provoquant la mise en cause de son déploiement assertif et entraînant un investissement de la singularité du chercheur comme procès paradoxal de *désobjectivation*)².

Bien qu'empiriquement différenciables, ces diverses finalités s'interpénètrent. Elles s'intègrent également dans *un cadre catégoriel* qui renvoie :

- à *l'inter-relation du sujet* (en tant que produit d'une *interlocution*) et de *l'objet* (comme structuration/déstructuration dans l'acception de Piaget) ;
- à *la référence centrale du principe de totalité* « dynamique » ;
- *au critère de la cohérence qualitative* ;
- à *l'idée régulatrice de « vision du monde »*³.

Tout en refusant l'instrumentalisation et l'homogénéisation abstraite de ces catégories, le projet socio-dialectique actualise un ensemble de problèmes relatifs à *la genèse du processus de représentation culturelle* — artistique, littéraire... — (qui en

est le sujet ?), *aux conditions de connaissance possible de cette symbolisation* — sa réception, sa lecture — (comment comprendre et expliquer ce que le sujet désigne ?), *aux mécanismes intertextuels et institutionnels qui en gèrent l'avènement* (en quels passages, par quelles médiations, à l'égard de quelles contraintes le sujet produit-il une signification ?).

Plusieurs domaines d'investigation s'offrent alors à une recherche multidisciplinaire qui va de la philosophie politique à l'exégèse textuelle, de l'histoire des idées à la méditation inquiète, de la spéculation post-métaphysique à la pragmatique du droit, et qui entend maintenir ouvertes quelques questions préjudicielles :

- *que signifie un texte* (un film, une œuvre d'art..., toute réalisation formelle en acte d'un comportement imaginaire fixé), *et qu'est-ce que signifier veut dire ?*
- *quelles sont les conséquences destinales d'une signification particulière* (quelle importance celle-ci a-t-elle pour nous) ?
- *quelle est la raison d'être de cette interrogation même* (pourquoi et comment résiste-t-elle au *cui bono* de la dérision mondaine) ?

Cette problématique a informé les discussions ayant pour cadre le Centre de Sociologie de la Littérature. Présidé par Roger Lallemand, celui-ci fut d'abord animé par Pierre Verstraeten et ses élèves, puis dirigé par Ralph Heyndels et Guy Haarscher. Avant de quitter la Belgique pour les États-Unis, Ralph Heyndels en a assumé seul la direction, Guy Haarscher se consacrant prioritairement au Centre de Philosophie du Droit créé par Chaïm Perelman. Depuis 1986, Ralph Heyndels a rejoint l'Université du Maryland à College Park (Washington, DC) — où il dirige le département de littérature comparée et le Center for Critical Studies, le romancier Pierre Mertens devenant le nouveau directeur du C.S.L. à Bruxelles⁴.

Sous l'impulsion de ses différents responsables, et avec la participation de plusieurs autres intellectuels — professeurs, chercheurs, écrivains, artistes, dont le philosophe et esthéticien Jacques Sojcher, le sociologue Claude Javeau, le logicien et théoricien de l'argumentation Michel Meyer⁵ —, le Centre s'est illustré par de nombreuses manifestations publiques, mais il s'est aussi engagé dans la mise en chantier de plusieurs

recherches, individuelles et collectives, qui ont abouti à des publications.

Parmi les colloques les plus marquants placés sous l'égide du C.S.L., on retiendra : *Littérature. Enseignement. Société* (1978), *Opérativité des méthodes sociocritiques* (1980), *Enseigner la littérature aujourd'hui* (1981), *Écrire, dit-elle : imaginaires de Marguerite Duras* (1983), *Figures de l'intellectuel-écrivain* (1985)⁶. Les étudiants-chercheurs associés au Centre ont également organisé des journées d'études, l'une rassemblant par exemple des écrivains belges de langue française autour du thème *Multiplés facettes d'une écriture solitaire*, l'autre réunissant des philosophes, sociologues, psychanalystes venus de Belgique, d'Espagne et des États-Unis pour étudier le triadisme comme structure significative dans la littérature, l'art, les discours sociaux modernes.

Au cours de débats parfois provocateurs, ces symposiums ont notamment donné l'occasion à Roland Mortier d'envisager la littérature des Lumières comme moyen de communication, à Raymond Mahieu de mettre en place un dispositif d'analyse socio-rhétorique, à Elsa Dehennin de décrire la problématique constitutive de la littérature latino-américaine, à Ralph Heyndels de suggérer l'hypothèse d'une radicalité dialectique-négative dans l'œuvre littéraire et filmique de Marguerite Duras, à Jean-Marie Rosier, René Poupard, Jacques Dubois d'explorer des pistes de lectures matérialistes, intertextuelles et institutionnelles, à Guy Haarscher de retracer le cheminement méthodologique allant de Marx à Lukacs et à Sartre, à Yvan Bamps d'interroger la pathétisation théâtraliste de Marcel Moreau, à Danielle Bajomée et François Duyckaerts de tracer les contours d'une exégèse existentielle d'inspiration psychanalytique⁷.

Dans le cadre de projets de coopération internationale, d'autres colloques et séminaires furent co-organisés par le Centre de Bruxelles à Paris (École des Hautes Études en Sciences Sociales), à Neuchâtel (Institut de Sociologie), à Liège (Commission Art et Société), à Milan (Institut universitaire d'Études littéraires), à Dubrovnik (International Post-graduate University Center), à Toronto (Département d'Études Pluridisciplinaires, Glendon College), à Wrocław (Institut d'Études littéraires de l'Académie des Sciences), à Louvain, etc., autour de projets tels « Statut et fonction sociale de l'écrivain au

19^e siècle », « Rapports Langue/Société », « Trajectoires : Wallonie/Québec », « Lucien Goldmann : et après ? », « Marxisme et phénoménologie », « Écriture et identification culturelle »,...

Durant ces années, le Centre de Sociologie de la Littérature fut aussi un lieu d'enseignement où des professeurs invités étrangers (tels Alain Robbe-Grillet, Pierre Bourdieu, Michel Serres, Lucien Dällenbach, Michel de Certeau, Françoise Gaillard, Marc Jimenez, Jacques Leenhardt, Alain Viala,...) sont venus donner des cours et conduire des séminaires en compagnie de Pierre Verstraeten, Guy Haarscher et Ralph Heyndels, sur les rapports entre choix d'écriture et stratégies de légitimation, sur la méthode progressive-régressive de Sartre appliquée à Flaubert, sur les tensions entre singularité et totalité, etc.⁸ Opposant les perspectives, instaurant un dialogue conflictuel, s'ouvrant à un horizon interdiscursif, un débat s'est établi de cette manière quant aux objectifs, aux itinéraires, aux frontières épistémologiques. Il s'est poursuivi à College Park avec Jean-Pol Madou (Nimègue), William Calin (Université de Floride), Marie-Rose Logan (Rice University), Mitchell Lifton, Charles Caramello, John Fuegi, Peter Beicken, Remi Clignet, Richard Brown — tous professeurs à l'Université du Maryland — et les membres de l'International Center for Critical Studies (dont Barmak Nassirian, Yvan Bamps, Harris Gruman, Kevin Jackson, Robert Carr, parmi d'autres).

À Bruxelles, les chercheurs du C.S.L., pour la plupart des étudiants avancés préparant la maîtrise ou le doctorat, ont élaboré plusieurs thèses articulées sur la problématique socio-dialectique et relatives notamment à *l'économie idéologico-significative et à la désidentification du sujet* dans les œuvres de Genet (Isabelle Thirion), de Beckett (Laurent Van Drielen), de Sade (Philippe Ernotte), de Céline (François Lavisse), d'Aragon (Anne Naegels), à *la fonction essayistique* chez Goldmann et Adorno (Yvan Bamps, Angela Verdejo), à *la structuration limite sous les formes de la passion, du désir, de la mystique* (Souad Lamarti, Michel Closet, Pierre Vassart), à *la spécificité imaginale du cinéma* (Axel du Bus).

Dans *l'Interlocuteur caché du « Dieu caché »*, par exemple, Yvan Bamps repère l'intertexte implicite reliant contradictoirement, à travers la médiation des *Pensées* de Pascal, l'optimisme historique de Goldmann au catastrophisme absolu d'Adorno.

La déconstruction opérée par Bamps (qui repose sur un examen minutieux du principe de lecture goldmannien) replace l'auteur de *Marxisme et Sciences humaines* dans l'urgence d'une lutte contre le tragique moderne qui s'idéologise en pari « positif » sur une réconciliation au moins potentiellement en vue.

Cette crise de la transcendance dans la modernité, d'où procède l'abandon de l'immanence du sens à la vie — selon l'expression de Lukacs dans *la Théorie du roman* — préoccupe tant Claude Javeau dans *Mourir* que Michel Meyer dans *De la problématologie*. Elle est au cœur du dernier livre de Guy Haarscher, *la Raison du plus fort*, comme elle hante l'essai de Ralph Heyndels sur Pascal, Diderot et Hölderlin (*la Pensée fragmentée*)⁹. Après avoir dénoncé les impasses du droit naturel moderne (Machiavel, Hobbes, Spinoza, Locke, Montesquieu), Guy Haarscher entreprend de *contester vigoureusement l'enfermement aporétique dans lequel s'est pathétiquement enfoncée la complaisance post-moderniste*, de Heidegger à Derrida. L'enjeu est dès lors de reconsidérer l'affirmation proclamée par Adorno et Horkheimer d'une inéluctable régression de la raison devenant de ce fait de plus en plus alinéante. Haarscher tente, par le biais d'une ré-évaluation critique de Foucault et en reconsidérant les hypothèses de Leo Strauss, de trouver une voie étroite entre le désenchantement du monde et le prosaïsme fonctionnel, entre les ruines de la grande « philosophie première » et les dégradations adaptatives des « philosophies secondes ». Prolongeant sur ce point *l'Ontologie de Marx*, il entreprend de replacer tant la théâtralité sombre d'Adorno que la néo-scolastique de Derrida dans l'ombre portée par l'effondrement des utopismes salvateurs et des messianismes téléologiques.

Dans *la Pensée fragmentée* (et antérieurement dans des essais consacrés à J. Gracq, M. Butor, Aragon, Rimbaud, Zola, Balzac, Sade, etc.¹⁰), Ralph Heyndels entame lui aussi *une critique problématique de la dérision moderne qui se poursuivra dans le Système de la désillusion*. Il recherche *les conditions de possibilité autorisant de penser la fracture même du pensable dans son unité de processus*. Cette notion paradoxale de « retournement processuel » occupe une place cardinale dans la théorisation en cours à laquelle travaille Yvan Bamps à partir du modèle cinématographique. Celui-ci, parce qu'il est immédiatement techno-social, « désémantise » le sens (phénomène

que Benjamin nommait « la perte de l'aura ») tout en *matérialisant* complètement le processus même de cette désubstantification. *Par conséquent, l'illusion d'une totalité édénique s'évanouit en même temps que la nécessité systématisante de la désillusion.* Non seulement le film est « contraint » dans/par le processus, mais encore cette contrainte s'exerce-t-elle sur le rapport interne d'un artefact avec une extériorité. Bien entendu, la représentation filmique d'une extériorité *produit* celle-ci dans l'image, mais dans un incontournable « après coup » : la caméra filme toujours « quelque chose » qui « existe » déjà. Le processus inclut la détermination des possibles matériels de cette extériorité (ne serait-ce que, mais pas restrictivement, en termes de budget). *L'irreprésentation, la déceptivité est donc comprise dans le processus, et chaque dénonciation particulière maintient par là même, précisément, une particularité irréductible.*

Du cinéma à la métaphysique, des *Pensées* de Pascal à *India Song*, du jeune Lukacs à Louis Dumont, entre art, connaissance, littérature et culture, par la conceptualisation des pratiques et l'introjection de la *praxis* dans la théorie, la socio-dialectique laisse apparaître tout un jeu de renvois dont la présente recension a voulu suggérer quelques aspects majeurs.

University of Maryland, College Park
University of Oregon, Eugene
Université libre de Bruxelles

Notes

- ¹ R. Heyndels, « Situation en perspective de la sociologie de la littérature », in *la Subversion*. Textes édités par J. Sojcher (*Revue de l'Université de Bruxelles*, 1976, 3-4, p. 292-300).
- ² R. Heyndels, « Théorie de la religion et marxisme tragique chez Lucien Goldmann », in *Problèmes d'histoire du christianisme*. Textes édités par Jean Préaux, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1977, 7, p. 87-102 ; « Image politique de la Sociologie de la littérature », in *Réseaux*, 1978, p. 33-34, 199-207.
- ³ R. Heyndels, « Réflexion sur la notion de *cohérence* dans la sociologie de Lucien Goldmann », in *Littérature. Philosophie. Idéologie*, Textes réunis par J. Sojcher (*Revue de l'Université de Bruxelles*, 1974, 2, p. 3-21) ; « Théorie de la spécificité littéraire et totalité », in *Revue des langues vivantes*, 1977, 6,

- p. 572-591 ; « Étude du concept de *vision du monde* », in *Inédits de Lukacs et textes sur Lukacs*, Textes réunis par M. Lowy (*L'Homme et la Société*, 1977, p. 43-44, 133-140) ; « Qu'est-ce que l'idéologie ? », in *Cahiers internationaux de sociologie*, 1981, LXX, p. 157-168 ; « Institution. Pédagogie. Intertexte », in *Neohelicon*.
- ⁴ P. Verstraeten, *Critique de la raison structuraliste ; Violence et Éthique*.
P. Mertens, *l'Inde ou l'Amérique ; la Fête des anciens ; les bons Offices ; Terre d'asile ; Perdre ; les Éblouissements ; le Niveau de la mer ; Nécrologie ; Ombres au tableau ; Terreurs*.
- ⁵ J. Sojcher, *la Question et le Sens. Esthétique de Nietzsche ; le Professeur de Philosophie ; la Démarche poétique ; Itinerer ; la Mise en quarantaine ; Un roman ; Essai de ne pas être mort ; Petite métaphysique de chambre ; Pour précipiter l'absence*. Sur Sojcher, voir Françoise Moulin, *Entre mémoire et oublié*.
C. Javeau, *les 24 heures du Belge ; Haro sur la culture ; Comprendre la Sociologie ; le Petit murmure et le bruit du monde ; Leçons de sociologie ; Mourir*. M. Meyer, *Logique, langage et argumentation ; Meaning and Reading ; De la problématique*.
- ⁶ R. Heyndels, éd., *Littérature. Enseignement. Société*. Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1980 (2 vol.) ; *Opérativité des méthodes sociocritiques*, Montpellier, Éd. de l'Université de Montpellier, Collection « Études Sociocritiques », 1984 ; *Écrire, dit-elle : imaginaires de Marguerite Duras*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1985.
- ⁷ R. Mortier, « la Littérature des Lumières comme moyen de communication », in *Litt. Ens. Soc.* ; R. Mahieu, « Méprises et échanges. À propos du romanesque dans *Eugénie Grandet* », in *Opérativité* ; R. Heyndels, « la Radicalité », in *Écrire, dit-elle* ; J.M. Rosier, « Pour une lecture rénovée », R. Poupart, « Des textes paralittéraires aux textes littéraires », J. Dubois, « l'Institution littéraire », in *Litt. Ens. Soc.* ; G. Haarscher, « Marx, Lukacs et Sartre », in *Opérativité* ; D. Bajomée, « la Nuit, l'effacement, la nuit », F. Duyckaerts, « De la mise en scène du regard », in *Écrire, dit-elle*.
- ⁸ Il convient d'insister sur le rayonnement international du C.S.L. qui, durant la période considérée, a accueilli et publié notamment : Nicolas Bonhôte (Neuchâtel), Jean Starobinski (Genève), Béatrice Didier (Paris), Pierre Zima (Groningen, Klagenfurt), Albert Sonnenfeld (Princeton, USC), Germaine Brée (Wake Forest Inst), Claude Duchet (Paris), Jean Alter (Philadelphie), Hans-George Ruprecht (Ottawa), Eva Corredor (Annapolis), Michael Lowy (Paris), W. Krysinsky (Montréal), A. Kibédi-Varga (Amsterdam), Peter Bürger (Brème), Charles Grivel (Mannheim), Peter Fine (Tel Aviv), Claude Labrosse (Lyon), Graziella Pagliano-Ungari (Rome), Erich Köhler (Fribourg), Charles Castella (Neuchâtel), Miklos Szabolcsi (Budapest), Adrian Marino (Bucarest), Edmond Cros (Montpellier), Stéphane Sarkany (Ottawa), Alain Baudot (Toronto), Claude Reichler (Lausanne), Marcelle Marini (Paris), Youssef Ishaghpour (Paris), Monique Schneider (Paris), Anne Fabre-Luce (Paris), Luciano Verona (Milan), Philippe Desan (Chicago), parmi d'autres.
- ⁹ G. Haarscher, *la Raison du plus fort*, Bruxelles, Mardaga, 1988.
R. Heyndels, *la Pensée fragmentée*, Bruxelles, Mardaga, 1986.
- ¹⁰ R. Heyndels, « Idéologie et signification dans *Un balcon en forêt*, in *Julien Gracq*, Paris, Corti, 1981, 70-84 ; « L'improbable imprevidibilité », in *La pratica sociale del testo*, textes réunis par C. Bordoni, Bologne, CLUEB,

1982 ; « Vision de misère et de joie », in *le Naturalisme en Belgique*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1984 ; « À partir de Rimbaud aujourd'hui », in *Littérature*, 1983, 51, 120-128 ; « Théorie du roman/Roman de la théorie », in *The French Novel. Theory and Practice*, Columbia, USC Press, 1984, XI, 23-32 ; « Signifier l'amour : une lecture de Sade », in *The Autobiography*, Columbia, USC Press, 1985.